

feld sont relevés de leurs fonctions conformément à leur demande.

M. de Miquel est appelé à la Chambre des seigneurs.

M. de Rheinbaben est nommé ministre.

M. de Podolski passe des finances au ministère de l'agriculture.

Le baron de Munsterstein, président du district de Metz, est nommé ministre de l'intérieur.

M. Kraeick, directeur du premier département de l'office impérial des postes et télégraphes, est nommé secrétaire d'Etat pour cet office.

Grève générale au port de Gênes

Gênes, 6 mai. — A la suite d'une contestation sur les heures de travail, la grève générale du port a été déclarée, à l'exception de l'escadre San Bessigno.

LA GUERRE SUD-AFRICAIN

Une dépêche du Kitchener

Londres, 6 mai. — Lord Kitchener télégraphie à la date du 5 mai que deux colonnes anglaises ont tué 4 boers et en ont blessés 5 autres. Ces colonnes ont pris 118 canons, 30 boers se sont constitués prisonniers. On a saisi également 116,000 carouches pour armes de petit calibre et 120 wagons.

BATAILLE IMMINENTE

Johannesburg, 6 mai. — Depuis un mois les Boers ont accumulé de cinq mille hommes, sont concentrés à Harbeestfontein. Sous les ordres du général Delarey. Ils occupent une forte position sur les collines. Le général Bullington est entré en contact avec l'ennemi. Bien qu'il ne dispose pas de troupes suffisantes pour une attaque, des renforts lui ont été envoyés et les colonnes Maitland et Bullington opèrent un mouvement convergent sur Harbeestfontein, de sorte qu'une bataille paraît imminente.

TRAIN DETRAIT PAR LES BOERS

Craddock, 6 mai. — Les Boers ont fait dérailler un train et ont brûlé trois wagons, ce matin, près de Murrumbidgee.

La loi sur les accidents

UN INTERESSANT JUGEMENT

Paris, 6 mai. — Un ouvrier plombier, envoyé par son patron pour la réparation d'un robinet est avisé par le concubine de l'immeuble que le chéneau est engorgé et qu'il y aurait lieu de le déboucher au préalable de procéder au dégrèvement.

LES AVOCATS EN RUSSIE

Saint-Petersbourg, 6 mai. — D'après le journal Sivo, de Vassiliev, le gouvernement russe prépare un projet de reorganisation du corps des avocats.

Le Gouvernement anglais

Londres, 6 mai. — Le correspondant londonien du Manchester Guardian dit qu'il devient de plus en plus évident que l'état de santé de lord Salisbury, au même temps que ses desirs personnels, poussent le premier ministre à se retirer prochainement du pouvoir et que, dans ce cas, les changements qui se produiront dans le gouvernement seront très importants.

Les Grèves en Espagne

SARISSE D'ARMES

Barcelone, 6 mai. Les employés de tramways de Barcelone sont en grève.

UNE GREVE DE COUTELIERS

Clermont-Ferrand, 6 mai. — M. Joly, préfet du Puy-de-Dôme, s'est rendu aujourd'hui à Thiers pour régler le conflit existant entre les patrons et les ouvriers couteliers de ceux-ci.

lre syndicale des patrons. Ces derniers ont promis de donner une réponse dans la semaine.

A cinq heures, les grévistes ont tenu une réunion publique au marché couvert et voté la continuation de la grève jusqu'à complète satisfaction.

Le Mouvement Révolutionnaire EN RUSSIE

Nouvelles manifestations ouvrières. — L'affolement des gouvernants. — Nombreuses arrestations arbitraires.

Londres, 6 mai. — Le Daily Mail publie la dépêche suivante de Saint-Petersbourg: L'agitation ouvrière est de plus en plus grande recrudescence à Saint-Petersbourg. Les ouvriers réclament une diminution des heures de travail et une augmentation de salaires.

Il y a quelques jours les ouvriers se sont révoltés à l'usine métallurgique de Saint-Petersbourg. Ils ont brisé les vitres, enfoncé les portes du pavillon directorial et blessé moralement le directeur, qui est mort le lendemain des suites de ses blessures.

La police, pendant la semaine dernière, a procédé à neuf cents arrestations et fait de nombreuses visites domiciliaires chez des personnes connues pour leurs tendances libérales et leur sympathie aussi bien pour ceux qui demandent la liberté de la presse et un régime constitutionnel, que pour ceux qui réclament une diminution des heures de travail.

Le mouvement semble avoir aujourd'hui une gravité plus grande qu'au début. Comment les étudiants, il semble maintenant avoir pris des proportions inquiétantes pour le gouvernement, parce que tous les incidents se sont groupés.

Par ses visites domiciliaires, superflues et sans raison, la police a provoqué une très grande irritation. Avec les ouvriers se trouvent certainement des personnes qui, mécontentes du gouvernement, veulent le renverser.

Le Knout

Saint-Petersbourg, 6 mai. — Depuis deux ou trois jours, il est bruit à Saint-Petersbourg, que d'arrestations en masse, de visites domiciliaires et de saisies de documents.

Des milliers de proclamations révolutionnaires ont été répandues dans la capitale, annonçant qu'un meeting monstre sera tenu aujourd'hui sur la perspective Newsky.

Un citoyen bien connu a été arrêté hier, à la suite de la découverte faite dans les papiers d'une étiquette, de documents l'impliquant dans l'agitation socialiste et révolutionnaire qui se répand maintenant à travers le pays.

Au commencement de la Pâque russe, trois cents ouvriers ont été arrêtés à Ekaterinoslav pour avoir pris part à une émeute révolutionnaire dirigée contre les Japs. Le comte Kellie, gouverneur de la province, ordonna que les ouvriers fussent fouettés, puis remis en liberté. Huit des prisonniers refusèrent de se laisser traiter ainsi et, à la suite d'un interrogatoire sévère, on apprit qu'on avait affaire à des socialistes et révolutionnaires.

Magistrat toutes les atrocités policières et gouvernementales, peut-être aussi à cause de cette barbarie cosaque, le mouvement révolutionnaire grandit chaque jour en Russie et dans l'empire, par un renversement l'effroyable despotisme qui pèse sur ce pays.

Tirages Financiers

Paris, 6 mai. — Voici le résultat des tirages financiers qui ont eu lieu aujourd'hui.

VILLE DE PARIS 1875

Le numéro 22,523 gagne 50,000 fr.

Le numéro 100,931 — 100,226 et 176,850 gagnent chacun 10,000 fr.

Les quatre numéros 41,825 — 338,820 — 40,370 — 91,834 gagnent chacun 5,000 fr.

Les vingt-cinq numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr.

Les numéros 1,515,803 et 1,185,706 gagnent chacun 500,000 fr.

Les numéros 1,484,801 — 1,705,700 — 972,041 — 1,044,427 et 780,874 gagnent chacun 50,000 fr.

Quarante-deux numéros sont remboursés à chacun 1,000 fr.

FONCIERES 1879

Les numéros 1,779,533 et 809,642 gagnent chacun 100,000 fr.

Le numéro 502,985 gagne 25,000 fr.

Les numéros 1,515,803 et 1,185,706 gagnent chacun 500,000 fr.

La Guerre de Chine

Les cosaques en Mandchourie

Londres, 6 mai. — Le correspondant du Times à Hongkong apprend d'un haut fonctionnaire indigène que les troupes russes ont pu s'emparer de l'ouverture de la Mandchourie au commerce de tous les pays.

Les opérations ont eu pour résultat la dispersion et l'émigration de deux des troupes indigènes qui défendaient la Mandchourie contre l'invasion cosaque. Une troisième troupe indigène a été dispersée par les Cosaques et sera sans doute massacrée aussi par eux.

Voilà comment la soldatesque russe civilise la Chine.

Il est vrai que les autres puissances font de même, toujours au nom de la civilisation, bien entendu.

L'HERITAGE DE LA VILLE DE ROUEN

Paris, 6 mai. — Le comte de Saint-Ouen de Rouen, décédé récemment à l'âge de quatre-vingt-trois ans, sans héritiers directs. Par son testament en date du 26 novembre 1899, institué pour son exécuteur testamentaire universel, en lui imposant une condition essentielle, peu connue.

Qu'on en juge: « J'institue, écrit M. de Saint-Ouen de Rouen, dans son testament, en son fils, un légataire universelle et je lui donne et lègue les biens meubles et immeubles que je possède au jour de mon décès, excepté les suivants: « Si la ville de Rouen accepte mon testament, elle sera tenue de fonder un prix annuel de cent mille francs pour encourager le couple de génies français de régénérer l'espèce humaine.

« Les couples qui seront admis à concourir seront visités par moi-même ou par un de mes fils. Le couple qui sera dans les meilleures conditions de force et de santé.

« Un don de cent mille francs au mari, et 50,000 francs seront mis pour la femme sous le régime dotal.

« L'art. 17 de M. de Saint-Ouen de Rouen est évalué, parait-il, à 10 millions. Parmi les legs particuliers à servir figure une rente viagère de 100,000 francs dont le bénéficiaire serait la gouvernante du défunt.

Faits Divers

HORS REGION

HORRIBLE ASSASSINAT

Bruxelles, 6 mai. — Un drame affreux vient de se dérouler à Quenast. Un sieur L., individu qui avait déposé contre lui dans une affaire judiciaire.

Le garçon qui se trouvait en état d'ivresse, chercha quelle à l'autre, et les deux hommes en vinrent aux mains. Au plus fort de la lutte, L. fut interpellé, mais il continua de se battre et porta un formidable coup à la gorge de son adversaire.

La blessure fut à peu près tranchée, et le malheureux s'affaissa sur le sol, frappé à mort. Des passants accoururent, mais ne relevèrent que le cadavre.

Quant au meurtrier, il était resté paisiblement chez lui. Quand les gendarmes de Tubize se présentèrent au domicile de L., celui-ci dormait à poings fermés.

Le lendemain du crime, Debreycker était rentré en sang, et avait raconté à sa maîtresse l'emploi de sa nuit.

Un soir, il se trouva en un vieux marchand-aveugle qui lui avait rendu rue de la Senné.

« Les vieux étaient entrés dans la maison. Peu après, un bruit de lutte se fit entendre.

« Trouvant le temps long, Debreycker s'était déguisé à pénétrer, et avait vu Van develde et Smeelinks se débattant à coups de couteau sur le seuil.

« Vouloir l'arrêter, il aurait été blessé lui-même à la jambe.

« Debreycker avait essayé, mais en vain, d'ouvrir le coffre-fort avec les clés prises dans la poche de Van develde.

« Les deux hommes se débattaient, et l'un d'eux avait pu emporter, à côté de quelques pièces de monnaie et les deux montres des victimes.

« De Bruxelles, les deux amis étaient allés à Anvers où Smeelinks avait essayé de vendre une montre qui lui avait abandonnée sur le comptoir d'un orfèvre, lequel paraissait concevoir des doutes sur la légalité de son achat.

« Telle est la version rapportée par Debreycker, qui, sur parole, ne serait tout au plus comparable que d'un vol.

« C'est après l'interrogatoire de Léonie C., qu'un mandat d'arrêt avait été lancé contre son mari, et que celui-ci se serait enfui, en utilisant son passeport ordinaire, il changea d'identité.

la maison de la rue de la Vierge. Certains objets, qui ne laissent aucun doute sur la nature de leur destination ont été saisis chez Mme D., ces objets ont été déposés au greffe du palais de justice.

Incendie d'une gendarmerie

Bordeaux, 6 mai. — Le feu a éclaté cette nuit à la gendarmerie de Pauillac. En très peu de temps l'incendie, qui s'était déclaré, croissant, dans le grenier, avait atteint le premier étage, essuyant étant en feu, on dut faire descendre les femmes à l'aide d'échelles.

Jusqu'au matin, les pompiers ont continué d'arroser les murs qui restent à peu près seuls debout. Le mobilier des gendarmes est presque complètement détruit. Les chevaux ont été sauvés.

Il n'y a eu aucun accident de personne.

Une Ville en cendres

Prague, 6 mai. — La ville de Lubion, près de Grodek, en Galicie, est totalement réduite en cendres.

Les dégâts sont évalués à un million de couronnes.

Il y a de nombreux morts et blessés.

Terrible incendie

Chicago, 6 mai. — Un violent incendie a éclaté dans une maison d'habitation. Dix personnes ont péri, et beaucoup d'autres ont été blessées.

DANS LA REGION

Le double assassinat de Bruxelles

Arrestation de l'assassin à Lille

On se souvient du drame qui eut pour théâtre, dans la nuit du 21 au 22 mai, l'avenue de la Senné, à Bruxelles.

Un certain Henri Vandeveld, et sa servante, Christine Paffenhoef, avaient été égorgés par des cambrioleurs.

Les auteurs présumés du crime, l'un, François Smeelinks, a été arrêté le 9 avril à Bruxelles.

La police de sûreté belge, de concert avec celle de la ville de Lille, a pu mettre la main sur l'autre, Georges Eberbeck, après de très minutieuses et très habiles investigations.

DE BRUXELLES A LILLE

Nous avons raconté lundi qu'un commissaire de police de Bruxelles, M. Huppez, officier de la 3e division, avait été envoyé à Lille pour l'arrestation de Debreycker.

M. Huppez avait enquêté sur l'assassinat, qui avait eu lieu dans son quartier, enquête qui avait abouti à l'arrestation de Debreycker.

C'est au cours de cette enquête qu'il fut établi qu'un certain Smeelinks, demeurant à Bruxelles, rue de la Senné, avait été absent la nuit du crime, et de plus, que le lendemain, il portait à la main droite une blessure qui n'avait pas apparemment de cause connue.

Son portrait fut montré à des personnes qui avaient vu Smeelinks, et qui affirmèrent l'avoir vu avec lui.

Quand M. Huppez se présenta chez ses parents, à Bouhaix, pour lui demander des explications, il fut arrêté.

« Les policiers de la police d'arrondissement, sur ces entrefaites, se débattaient à mort, comme nous l'avons dit, fit au sujet de son amant d'importantes déclarations.

« Le lendemain du crime, Debreycker était rentré en sang, et avait raconté à sa maîtresse l'emploi de sa nuit.

« Un soir, il se trouva en un vieux marchand-aveugle qui lui avait rendu rue de la Senné.

« Les vieux étaient entrés dans la maison. Peu après, un bruit de lutte se fit entendre.

« Trouvant le temps long, Debreycker s'était déguisé à pénétrer, et avait vu Van develde et Smeelinks se débattant à coups de couteau sur le seuil.

biessé devant sa porte, il était revêtu d'une blouse cachant le haut de son pantalon.

Les médecins, ainsi que le juge d'instruction, croient que le sang qui tache le haut du pantalon de Brière est le même que celui qui se trouve sur le gilet, c'est-à-dire qu'il provient non des blessures qu'il a reçues, ou qu'il s'est faites lui-même, mais des blessures qui ont causé la mort de ses enfants.

Les constatations qui ont été faites ces après-midi, constituent une charge sérieuse contre Brière.

L'accusé n'a pas dormi la nuit dernière. Un détenu, le nommé Cabaret, atteint d'une maladie de cœur, est mort ce matin après une nuit agitée et une douloureuse agonie qui a troublé le sommeil de ses voisins.

Brière continue à nier malgré les lourdes charges qui pèsent sur lui.

Dans les conversations qui tiennent avec les autres détenus il parle sans cesse de ses terres et de ses animaux.

Il sera soumis à un nouvel interrogatoire mercredi après-midi.

UN MINEUR DE LENS qui tue sa femme à Mons

Mons, 6 mai. — Un terrible drame passionnel s'est déroulé la nuit dernière dans le populeux village de Mons. Un mineur de 27 ans, qui était demeuré au numéro 107 de cette rue se trouve une maison de logement dont le locataire ne se montre pas très satisfait.

Permettez — c'est le nom du locataire — tua sa femme et sa fille. Le mineur avait épousé sa femme à 17 ans, elle était d'origine française. Née Eugénie Delaire, elle avait épousé à 17 ans, un brave mineur de 27 ans, qui était d'origine française.

Le mariage fut heureux, mais le mineur fut occupé à travailler dans une mine de charbonnage de Ghlin. Quant à la femme, elle se consacra à l'éducation de ses deux enfants. Le mineur était très jaloux et le ménage devenait vite un ménage d'enfer.

Un beau jour Eugénie Delaire s'enfuit en Belgique avec un de ses amants, et les deux complices s'enfuyèrent vers Mons. Deux reprises, le 2 mai, le mineur revint à Mons, mais sa femme refusa de reprendre la vie avec lui. Il se bûcha chaume à un retour formel, fait en termes méprisants et insultants, et revint à Mons, mais sa femme ne parvint pas à l'oublier, et samedi soir, il revint de nouveau à la charge.

Le mineur revint à Mons, et après s'être fait servir une consommation, demanda à sa femme.

« Elle se disposa à aller le rejoindre, mais elle fut retenue par son amant. Elle se précipita subitement sur elle l'empoignant par les cheveux et tira de sa poche un pistolet de mineur, le lui enfouit avec une extrême violence dans le dos, sous l'omoplate droite, Eugénie Delaire poussa un grand cri et se jeta dans la rue, mais elle fut retenue par son amant. Elle fut la force de rentrer l'arme qui était restée fichée dans la plaie, elle s'efforça sur le sol, ses mains d'acier.

« Le drame s'était déroulé en moins de temps qu'il ne faut pour le narrer.

« On a vu, en outre, le nommé Foy, entré en ce moment dans le café, mit la main au collet de Thomas qui le resta à essayer pas de s'enfuir. On l'empêcha de s'enfuir, et on le conduisit au poste d'un voisin courir prévenir la police.

« On transporta la blessée à l'hôpital civil, où elle reçut les premiers soins de M. le docteur Dufrane.

ARRESTATION DU MARI

M. le commissaire de police Hochet arriva accompagné de plusieurs agents et, après avoir mis Thomas en arrestation le fit écrouer à la prison de Mons.

La blessure est profonde d'environ 10 centimètres, et la victime qui est dans un état fort désespéré, a perdu beaucoup de sang.

« On croit que l'arme est restée dans les organes essentiels et qu'une issue fatale soit à redouter.

« On croit que le mari de la victime, le procureur du roi de Berne, le substitut Wouters et le greffier Gauthier, a fait une descente l'après-midi sur les lieux du drame, mais que Thomas s'engageait constamment. Il a commis un crime dans un accès de colère, et se rend compte de la gravité de son acte.

« Un autre affaire, naturellement provoqué une grosse émeute à Mons, et la foule n'a cessé de stationner devant la maison où elle s'est déroulée.

La santé de M. Wallock-Roussau

Paris, 6 mai. — Le voyage que M. Wallock-Roussau vient de faire en Espagne, a été très profitable à sa santé qui est parfaitement rétablie.

La reprise du travail à Montceau

Montceau, 6 mai. — La reprise des ouvriers a été faite à partir de quatre heures. A leur arrivée au travail, ils ont été reçus par les patrons et les groupes et dans un calme complet.

« On s'est à huit heures, a eu lieu la première descente de la mine, et il n'y a rien de particulier à signaler.

« Le syndicat N° 1 organise pour dimanche une manifestation qui, pour but, est de démontrer que l'union existe toujours et que les membres de cette corporation ouvrière.

FEUILLETON DU 8 MAI. — N° 9

conviendras sans peine que nous ne pouvons le prévoir! — Je continue, laisse-moi parler. Le jour même de notre arrivée ici, ma mère me prit dans ses bras et me dit, avec une si profonde expression de tendresse que les larmes m'en vinrent aux yeux: « Nous allons avoir, chère enfant, dans cette solitude, une vie bien triste. C'est tout ce que je m'en afflige, car, depuis qu'il m'a tué le comble, le monde n'existe plus pour moi. Nous sommes très pauvres, tu le ignores, et, contrairement à ce que tu crois, je suis pauvre à l'impossibilité mille privations plutôt que de l'adresser à moi pour satisfaire quelques uns de ces caprices, de ces fantaisies de jeune fille qui ont tué ton père.

« Je ne veux pas qu'il en soit ainsi. Prends cette bourse. La somme qu'elle contient est à toi, rien qu'à toi, tu peux la dépenser à ta guise, et je n'ai rien de plus à te demander, aucun compte. »

« Instinctivement, je me défendis de refuser, et je me laissai aller à la bourse dans mes mains et me laissai seule. Je comptai bien vite ma richesse et je fus ébahie. La bourse renfermait cent louis d'or, c'est-à-dire deux mille quatre cents livres. Et depuis? — demanda la sœur de lait de Diane.

« Depuis? Je n'ai rien désiré, par conséquent rien dépensé, et la somme est intacte. Je vais garder quatre cents livres, — (dont je n'ai pas besoin), — et je suis la plus heureuse créature qui soit au monde de pouvoir en offrir deux mille.

« Ne doute point de mes paroles, chère Hilda. Je te rendrai service aujourd'hui, c'est pour moi la plus grande joie que je sois capable de faire. J'accepte comme tu m'offres... de tout cœur! Cet argent, je le te rendrai bientôt, mais cent fois coupé! — dit Hilda: il ne dit point cela, chère sœur, ou tu vas me gêner mon plaisir! Ces deux mille livres, entends-tu bien, je ne te les prête pas, je les donne! — dit Hilda: c'est la même que m'a donnée ma mère. Prends-elle le porter bonheur! Dieu est juste... il le permettra.

« Quelle idée d'angoisse! — s'écria Hilda en serrant Diane contre sa poitrine. — Celui qui, sans hériter, ne donnerait point sa vie pour toi, au lieu dans la poitrine un caillou au lieu de cœur! — Ces paroles enthousiastes, les deux sœurs se mirent à rire, au moment où elles furent prononcées, la fille de Gillette devait les oublier un jour.

CHAPITRE VIII Dieu dispose.

Hilda, dévorée par l'ardent et févreux désir de se retrouver à Paris, auprès du chevalier de Noyal, avait voulu passer avec sa sœur de lait la journée du lundi seulement, mais il lui fut impossible de résister aux instances pressées de Diane. Pouvait-elle, en effet, refuser le service de quelques heures, à celle qui venait de lui rendre un service immense avec une grâce si touchante? — Le deuxième jour écoulé, Diane supplia de nouveau; mais, cette fois, Hilda fut inébranlable. Elle avait promis à Gérard d'être de retour, au plus tard, dans le courant de la troisième journée, et aucune considération n'aurait pu la décider à manquer à cette promesse.

Donc, en troisième jour, après un léger repas, Hilda et sa sœur se mirent à se promener dans le jardin de la grande ville. Le leur faisait six heures environ pour faire ce trajet d'un peu plus de quatre lieues. Hilda calculait, en conséquence, qu'elle arriverait vers Saint-Honoré vers les deux heures de l'après-midi.

« Hilda, souple et nerveuse, se sentait d'ailleurs par les mirages tétriques qu'évoquait son imagination surexcitée, s'apprêvait à peine de cette température échauffante qui faisait couler sur son visage de grosses gouttes de sueur.

« Hilda, souple et nerveuse, se sentait d'ailleurs par les mirages tétriques qu'évoquait son imagination surexcitée, s'apprêvait à peine de cette température échauffante qui faisait couler sur son visage de grosses gouttes de sueur.

« Hilda, souple et nerveuse, se sentait d'ailleurs par les mirages tétriques qu'évoquait son imagination surexcitée, s'apprêvait à peine de cette température échauffante qui faisait couler sur son visage de grosses gouttes de sueur.

« Hilda, souple et nerveuse, se sentait d'ailleurs par les mirages tétriques qu'évoquait son imagination surexcitée, s'apprêvait à peine de cette température échauffante qui faisait couler sur son visage de grosses gouttes de sueur.

« Hilda, souple et nerveuse, se sentait d'ailleurs par les mirages tétriques qu'évoquait son imagination surexcitée, s'apprêvait à peine de cette température échauffante qui faisait couler sur son visage de grosses gouttes de sueur.

« Hilda, souple et nerveuse, se sentait d'ailleurs par les mirages tétriques qu'évoquait son imagination surexcitée, s'apprêvait à peine de cette température échauffante qui faisait couler sur son visage de grosses gouttes de sueur.

« Hilda, souple et nerveuse, se sentait d'ailleurs par les mirages tétriques qu'évoquait son imagination surexcitée, s'apprêvait à peine de cette température échauffante qui faisait couler sur son visage de grosses gouttes de sueur.

« Hilda, souple et nerveuse, se sentait d'ailleurs par les mirages tétriques qu'évoquait son imagination surexcitée, s'apprêvait à peine de cette température échauffante qui faisait couler sur son visage de grosses gouttes de sueur.

« Hilda, souple et nerveuse, se sentait d'ailleurs par les mirages tétriques qu'évoquait son imagination surexcitée, s'apprêvait à peine de cette température échauffante qui faisait couler sur son visage de grosses gouttes de sueur.

« Hilda, souple et nerveuse, se sentait d'ailleurs par les mirages tétriques qu'évoquait son imagination surexcitée, s'apprêvait à peine de cette température échauffante qui faisait couler sur son visage de grosses gouttes de sueur.

« Hilda, souple et nerveuse, se sentait d'ailleurs par les mirages tétriques qu'évoquait son imagination surexcitée, s'apprêvait à peine de cette température échauffante qui faisait couler sur son visage de grosses gouttes de sueur.

« Hilda, souple et nerveuse, se sentait d'ailleurs par les mirages tétriques qu'évoquait son imagination surexcitée, s'apprêvait à peine de cette température échauffante qui faisait couler sur son visage de grosses gouttes de sueur.

« Hilda, souple et nerveuse, se sentait d'ailleurs par les mirages tétriques qu'évoquait son imagination surexcitée, s'apprêvait à peine de cette température échauffante qui faisait couler sur son visage de grosses gouttes de sueur.

« Hilda, souple et nerveuse, se sentait d'ailleurs par les mirages tétriques qu'évoquait son imagination surexcitée, s'apprêvait à peine de cette température échauffante qui faisait couler sur son visage de grosses gouttes de sueur.

« Hilda, souple et nerveuse, se sentait d'ailleurs par les mirages tétriques qu'évoquait son imagination surexcitée, s'apprêvait à peine de cette température échauffante qui faisait couler sur son visage de grosses gouttes de sueur.

« Hilda, souple et nerveuse, se sentait d'ailleurs par les mirages tétriques qu'évoquait son imagination surexcitée, s'apprêvait à peine de cette température échauffante qui faisait couler sur